

LE GUIDE

— OUKOIKAN



LE SOLDAT IMMORTEL

SERGEANT MARKUS

SOMMAIRE

06

CULTURE ET ART

**Sergent Markus,
Le Soldat Immortel**



12

FOCUS TOURISME

**Kétou : l'un des plus
vieux royaumes du
Bénin et l'un des moins
visités**

18

DÉCRYPTAGE

**La politique
d'influence du Bénin
: la stratégie derrière
l'engouement
pour les stars
internationales**



SOMMAIRE



26

LE GRAND DOSSIER

66 ans d'indépendance : 10 choses que vous ignorez sûrement sur le Bénin

34

LIFESTYLE

Pourquoi tout le monde se met au tennis ?



40

EN VOGUE

Instant Raffiné : l'adresse qui réconcilie vitesse et cuisine soignée



Le Bénin qui nous surprend encore

Août ! C'est le mois où nous célébrons l'indépendance de notre pays : Bénin. C'est le mois où les couleurs du pays s'affichent un peu partout et où l'on prend, parfois, le temps de se rappeler ce qui nous réunit.

Mais au fond, connaître son pays, est-ce seulement connaître son histoire ?

En préparant ce numéro, une idée revenait sans cesse. Le Bénin continue de nous surprendre. Pas parce qu'il change du jour au lendemain, mais parce qu'il regorge d'histoires, de lieux, de talents et d'initiatives auxquels on ne prête pas toujours attention.

Saviez-vous, par exemple, que Kétou compte parmi les plus anciens royaumes du Bénin ? Que notre pays commence à attirer des créateurs de contenu suivis par des millions de personnes à travers le monde ? Ou encore que le tennis séduit aujourd'hui autant les enfants que les adultes, bien loin de l'image du sport réservé à quelques privilégiés ?

C'est ce regard-là que nous avons voulu partager avec vous. Celui d'un Bénin qui ne se résume pas aux cartes postales. Un Bénin qui innove, qui entreprend, qui cuisine autrement, qui valorise son patrimoine et qui continue, chaque jour, d'écrire son histoire.

Nous espérons que ces pages vous donneront envie de prendre la route, de pousser la porte d'une nouvelle adresse, de visiter une ville que vous ne connaissez pas encore ou, tout simplement, d'apprendre quelque chose que vous ignoriez sur votre propre pays.

Après tout, les plus belles découvertes ne sont pas toujours les plus lointaines. Bonne lecture... et surtout, bon mois d'août.

Bonne lecture !

L'EQUIPE

Directeur de Publication
Hiram TESSI

Rédactrice en Chef
Carole CHABI

Directeur Commercial
Kamal HABIB

**Conception Graphique
& Mise en page**
OUKOIKAN

Rédacteurs
Carole CHABI
Michael MARS
Anica ALAVOAMOUSSOUKPEVI

Pour nous contacter :

03 BP 1614 Cotonou - Bénin
+229 01 60 60 54 54
hello@oukoikan.com

Site web oukoikan.com

@ f t oukoikan officiel



ART & CULTURE

**Sergent Markus**

Le soldat immortel

Ancien sergent de l'armée béninoise devenu journaliste, rappeur, slameur et chef d'entreprise, Sergent Markus a fait de l'écriture son unique métier. Fondateur de Sergent Markus Company (SMC), producteur et présentateur de l'émission « Tous les jours ne sont pas dimanche » sur TVC Bénin, il porte depuis plus de trente ans une parole engagée, nourrie d'actualités, d'histoire et de spiritualité vodun. À l'occasion de ce numéro d'août, Le Guide OUKOIKAN lui a tendu le micro.

Pouvez-vous vous présenter et parler de votre carrière ?

Je m'appelle Toussaint DJAH0, alias Sergent Markus. Ancien enfant de troupe du Prytanée militaire de Bembèrèkè, j'ai été initié au journalisme à Radio Univers en 1996. Retourné dans l'armée en 1997 et devenu sergent, j'ai dû démissionner le 16 février 1999. Le lendemain, je rentrais à la rédaction de Golfe FM. Pendant près d'un an, j'y ai été formé par M. Hervé Kouassi (ex-journaliste émérite - ORTB). J'ai suivi ensuite une trentaine de formations continues (CFPJ Paris, RFI, RTBF, Radio Nederland, Deutsche Welle); ainsi que des cours de droit à l'UAC et des études de communication jusqu'au niveau master.

J'ai été reporter, présentateur, animateur hip-hop, chef du desk culture, chroniqueur politique, sur Golfe FM, LC2 et Radio Tokpa. Je fus correspondant de « Couleurs Tropicales » (RFI), de « Plus d'Afrique » (Canal +) et autres. J'ai par ailleurs dirigé la rédaction d'Akwaba Magazine et créé mon propre journal, Colombo en 2011. E-Télé m'a accueilli en 2015 avec la quotidienne « Sacrée Journée », et depuis 2022, je produis et présente « Tous les jours ne sont pas dimanche » sur TVC Bénin.

Côté communication, je suis passé par les agences AG Partners et Döma Organisations, avant de fonder IFA Strategy en 2013. Après quelques années, je suis entré à l'Ambassade de France au Bénin en tant qu'attaché de presse, puis à l'Institut français du Bénin au poste de responsable à la communication. Mais depuis deux ans, j'ai relancé ma propre agence, SMC (Sergent Markus Company), avec des clients comme Nobila, Corsair, Celtiis, MTN, Holland Greentech, etc.

Parallèlement, je poursuis ma carrière artistique avec trois albums de slam, un album de rap, un EP rap-slam et ma présence sur un album de jazz, avec le groupe Fat Trio

Quand avez-vous senti que l'art allait devenir une partie essentielle de votre vie ?

Je ne faisais pas de l'art au départ pour en devenir professionnel. D'ailleurs, je ne vis pas seulement de l'art. Ma chose, c'était la communication et les médias. Mais le déclic est venu avec les débuts de mon groupe Noir sur Blanc, quand j'ai vu que ça accrochait le public.

Mais le véritable élément déclencheur reste l'album « Qui sème le vent récolte le tempo », de MC Solaar que j'ai reçu en 1992, grâce à une correspondante de Clermont-Ferrand : c'était le Graal

à l'époque, tout le monde le copiait à Cotonou, Bembèrèkè, Parakou. Puis, avec d'autres camarades de l'école militaire, surtout Ishaq, nous avons commencé à nous initier au rap, en répétant les chansons de Solaar, en grifnos premiers textes. Et sans instrumentaux, on faisait du beatbox, ou on tapait sur des boîtes de tomates pour marquer le tempo. Ce n'était pas encore mature, mais on y croyait très fort ! Et depuis, je n'ai pas arrêté d'écrire, de rapper et de slamer.



© Arnaud Vésien

Pourquoi êtes-vous passé de l'armée à la vie artistique ?

Je n'ai pas vraiment choisi; cela s'est imposé à mon âme, à mon cœur. En démissionnant, en 1999, ce n'était même pas pour devenir artiste, mais pour devenir homme de média. J'avais un appel du cœur : ma vocation n'était plus l'armée, mais d'écrire et de communiquer.

Je ne regrette rien, je me sens libre, j'ai nourri mon esprit et mes passions. Mon seul regret, c'est de ne pas avoir toujours su saisir les opportunités qui se présentaient, et c'est ce que j'aimerais transmettre aux plus jeunes : soyez attentifs aux opportunités sur votre parcours.

Quels sont les artistes ou les influenceurs qui vous ont marqué ?

Il y a eu MC Solaar, le groupe IAM, Positive Black Soul, et aux États-Unis N.W.A, Public Enemy, Wu-Tang Clan. IAM m'a le plus marqué dans la profondeur de l'écriture, et sur les questions d'égyptologie, de politique internationale; mais aussi par leur sobriété, une posture sans exubérance.

Au Bénin, mon compère Ishaq m'a beaucoup influencé, car très jeune déjà, il était vu comme le philosophe et le leader désigné de notre mouvement. Des leaders comme Thomas Sankara, Nelson Mandela, Che Guevara ont forgé ma personnalité et ma vision. D'ailleurs, mon nom d'artiste vient de là : « Sergent » pour mon grade dans l'armée et « Markus » en hommage à Marcus Garvey, précurseur de l'« exodus », l'exil-retour du peuple noir sur la terre africaine.

Comment décririez-vous votre style artistique ?



Mon style est un mélange de rap et de slam, puisque je suis fils des deux. Pour moi, c'est le même métier; c'est l'art d'écrire et de dire. Et un texte ne vaut la peine d'exister que s'il apporte une valeur ajoutée à la réflexion humaine. Aujourd'hui, je mets en valeur mon identité vodun et mes origines Adja et j'en suis fier.

On me dit parfois que j'emploie de grands mots, mais en réalité je procède par images mises bout à bout, pour raconter des histoires. Pour percevoir ces images, il faut parfois fermer les yeux pour m'écouter. C'est ce que je fais moi-même, pour capturer les images et les transcrire en mots sur mon papier, avant de les déclamer. Au-delà de l'imagination, c'est de l'imagerie poétique.

Quelles sont les principales thématiques que traitent vos œuvres ?

Ce sont souvent des sujets politiques, non pas de la propagande mais du décryptage et de l'analyse. Mon métier de journaliste m'offre les outils pour cela. Je parle aussi de beauté féminine, d'amour, d'africanité, d'identité vodun, et des thématiques humaines actuelles. On pourrait dire que je fais de la RSA, c'est-à-dire responsabilité sociale de l'artiste.

Pouvez-vous nous raconter votre toute première œuvre significative et ce qu'elle représente pour vous ?

C'est la chanson « Gantché na waxo » de mon groupe Noir sur Blanc. Elle marque le temps de ma démission de l'armée. Car certains se moquaient de moi à l'époque, ne comprenant pas comment on pouvait laisser un avenir d'officier tout tracé, pour une hypothétique vie d'artiste. Cette chanson était ma réponse : « chacun sa route, chacun son chemin, chacun son rêve, chacun son destin ». Un message aussi pour les parents : apprendre à déceler la vocation des enfants et les aider à y exceller, au lieu de leur imposer leurs rêves manqués.

Qu'est-ce qui vous inspire ?

La vie, les questions sociétales et politiques, l'actualité africaine et internationale. Je préfère raconter la vie des gens plutôt que la mienne. Pour moi, être artiste, c'est être le lien entre Dieu et les hommes. Je m'inspire du journal, des débats, des documentaires, des livres, de l'observation des gens sur le terrain. J'improvise beaucoup, et les meilleures idées m'arrivent souvent au petit coin : je me lave les mains et je cours noter ce qu'on appelle « la punch ».



© Madijat Photography

Comment gérez-vous les périodes d'inspiration difficile ?

Oui, ça peut arriver, mais ma vie n'est pas que la vie artistique, donc je fais autre chose en attendant que l'inspiration revienne. C'est plus délicat pour les commandes urgentes, qui demandent recherche documentaire et brainstorming avant de « poétiser » un thème technique. C'est un travail intellectuel et créatif exigeant, ce qui explique le coût de nos prestations. Sinon, je peux dire que, les périodes sans inspiration sont rares chez moi.



**« Seul le travail assure
l'indépendance.
Lève-toi et marche. »**

**Extrait improvisé a cappella, Sergent
Markus**

Vous êtes également un slameur, alors qu'est-ce que le slam pour vous ?

Le slam, c'est la déclamation poétique, avec ou sans fond musical. On n'a rien inventé : le slam, c'est tout simplement de la poésie. C'est Marc Smith qui, à Chicago dans les années 1980, a créé les compétitions de poésie dites « poetry slams ». Ensuite les francophones ont coupé le terme et gardé juste « slam ».

Le vrai slam se vit sur scène, mais il est aussi devenu une musique à part entière, avec The Last Poets, puis Grand Corps Malade et d'autres. Moi, j'ai trois albums de slam, et mes textes ne sont pas juste des successions de rimes. C'est surtout une poésie orale qui doit faire rêver, penser, philosopher.

Quels sont vos projets actuels ou futurs ?

Je suis en pleine promotion de l'EP « Ici c'est Africa », réalisé par DJ Click et édité par RFI Instrumental, ceci combiné à des spectacles autour de l'album « Vodun Gospel ». En septembre, je serai en France pour l'événement « Le Bénin à l'honneur », avec peut-être une mini-tournée en France, en Belgique et en Suisse. Avec le succès de ma participation au Festival Dalash Kankpé en juillet dernier, j'entrevois un retour au rap sur scène et en studio. Ça va être chaud!!

Sinon, je continue de gérer mon entreprise SMC et de produire l'émission « Tous les jours ne sont pas dimanche ». Je me sens bien comblé.

Y a-t-il un rêve artistique que vous aimeriez réaliser dans les prochaines années ?

Le temps des grands rêves de star internationale est peut-être passé pour moi, et je vis bien avec ça. Mon plus grand rêve aujourd'hui, c'est d'ériger un espace en mon nom pour transmettre ce que je sais faire et le peu que je connais à la jeune génération. Par exemple un musée des cultures urbaines et hip-hop, où l'histoire de ce mouvement culturel serait documentée, ce serait génial !

L'autre rêve, c'est de mourir sans regret : j'ai encore beaucoup de textes non publiés et je dois m'y atteler. Ceci pour marquer éternellement ma contribution à la construction mentale et spirituelle de la jeunesse béninoise et africaine.

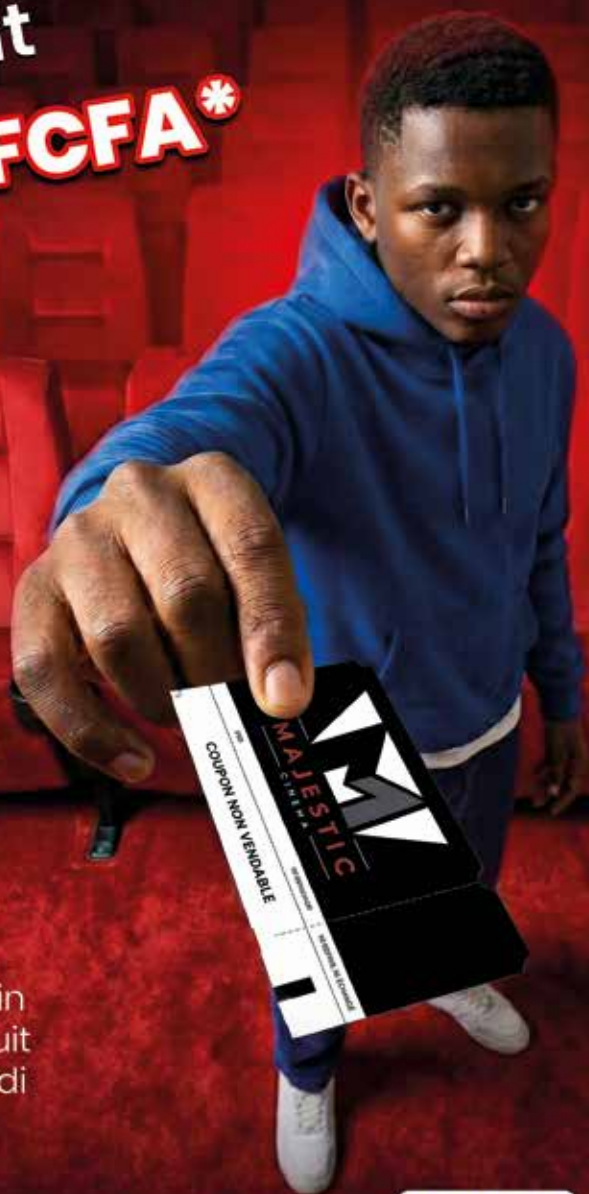
Un mot pour les lecteurs du Guide OUKOIKAN, et pour les jeunes artistes qui débutent ?

Ne jamais abandonner les études pour l'art, quel que soit l'art pratiqué. Ne pas croire que les stupéfiants donnent de l'inspiration, c'est faux et ça détruit.

Il faut aussi se structurer, avoir un manager, un directeur artistique, intégrer un label : on ne peut pas être à la fois le produit et le vendeur. Et penser à la postérité, écrire des œuvres qu'on pourra chanter dans mille ans. C'est à ce prix qu'on devient une icône, même sans avoir été une star.

Ton ticket cinéma
à seulement

2 000 FCFA*



***Offre spéciale
valable sur:**

- ✨ Les séances du matin
- 🌙 Les séances de minuit
-  17 Les séances du mardi



majesticcinema.bj





Une cité royale qui existait bien avant Abomey

Bien avant que le royaume du Danxomè ne marque l'histoire du Bénin, Kétou occupait déjà une place importante dans le monde yoruba.

Selon la tradition, le roi Edé, petit-fils d'Oduduwa, ancêtre mythique des Yoruba, y fonde son royaume après qu'un chasseur lui indique un arbre sacré. Les historiens avancent différentes périodes entre le Xe et le XIVe siècle mais tous s'accordent sur un point : Kétou compte parmi les plus anciennes cités royales du pays.

À l'époque, la ville était protégée par un fossé de près de 15 kilomètres. Une immense porte en bois sculpté, construite sous le règne du 14e Alaketu, contrôlait son unique accès. Elle restait ouverte en permanence et ne se refermait qu'en cas de menace. Cette tranquillité prend fin au XIXe siècle. En 1883 puis en 1886, les attaques du roi Glèlè entraînent la destruction d'une grande partie de la cité. Kétou renaîtra, mais son histoire gardera les traces de ces événements.

Kétou : l'un des plus vieux royaumes du Bénin et l'un des moins visités

À 138 kilomètres de Cotonou, Kétou ne cherche pas à attirer les foules. Pourtant, cette ancienne cité royale possède l'une des histoires les plus fascinantes du Bénin. Berceau de la civilisation yoruba selon la tradition, elle abrite un patrimoine exceptionnel que beaucoup de voyageurs et de Béninois, connaissent encore très peu.

Ici, le Guèlèdè est bien plus qu'un spectacle



À Kétou, assister à un spectacle Guèlèdè, c'est entrer dans un univers où masques, danses et chant ont une signification bien particulière.

Inscrit depuis 2008 au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO, le Guèlèdè rend hommage à la puissance des mères, à la fécondité, à la sagesse et à l'équilibre de la communauté. Derrière les costumes colorés et les chorégraphies se cachent aussi des messages sur la vie en société, les comportements ou encore l'actualité du village.

Autre particularité de Kétou : les femmes occupent une place essentielle dans la transmission de cette tradition. Une singularité qui distingue la cité dans l'univers des pratiques culturelles yoruba.

Le Guèlèdè n'est d'ailleurs pas le seul rite encore existant. Les cérémonies Egungun, dédiées aux ancêtres, et Oro, consacrées à la purification de la cité, continuent elles aussi de rythmer certaines périodes de l'année.

Une ville qui se découvre autant qu'elle se visite

Le palais royal reste le premier arrêt de nombreux visiteurs. Derrière ses murs se perpétue une monarchie vieille de plusieurs siècles, toujours incarnée par l'Alaketu. Les différentes cours, les cases royales et les objets conservés sur place permettent de mieux comprendre l'organisation de l'ancien royaume.

À quelques kilomètres, la rivière sacrée d'Eka rappelle le lien étroit entre spiritualité et nature dans la culture yoruba.

Puis vient le marché Assena. On y croise des vendeuses de tissus, des artisans, des potiers et des producteurs venus de villages voisins. C'est probablement l'un des meilleurs endroits pour prendre le pouls de la ville, échanger avec les habitants et découvrir les saveurs locales.



Et si Kétou était le secret le mieux gardé du tourisme béninois ?

Quand on parle de tourisme au Bénin, les noms de Ouidah, Ganvié ou Abomey reviennent presque toujours. Kétou, beaucoup plus rarement.

Pourtant, son histoire, son héritage yoruba et ses traditions en font une destination à part entière. L'amélioration progressive des infrastructures routières facilite aujourd'hui l'accès à la commune. Une occasion de découvrir une destination encore épargnée par le tourisme de masse, où les rencontres comptent souvent autant que les sites à visiter.

Ici, la frontière ne sépare pas les peuples

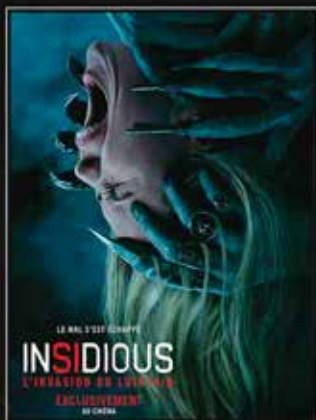
À seulement quelques kilomètres du Nigéria, Kétou partage bien plus qu'une frontière avec son voisin. La langue, les liens familiaux, les pratiques culturelles et les traditions circulent naturellement entre les deux pays, jusqu'à Ilé-Ife, considérée comme le berceau du peuple yoruba.



Cette proximité donne donc à Kétou une place particulière. Celle d'un territoire où l'histoire continue de relier les hommes, bien au-delà des frontières tracées sur une carte.

Visiter Kétou, c'est découvrir un autre visage du Bénin. Celui d'une cité royale unique, forte et quasi reconstruite qui n'a pourtant jamais troqué ses valeurs. Une destination discrète, authentique et profondément attachante, qui mérite largement sa place parmi les grands rendez-vous du tourisme béninois.

ACTUELLEMENT AU MAJESTIC



TARIFS

MAJESTIC WOLOGUEDE

- Adulte : 3 000^{F.CFA}
- Junior (-18) : 2 500^{F.CFA}

MAJESTIC PREMIUM

- Adulte : 8 000^{F.CFA}
- Junior (-18) : 6 000^{F.CFA}

MAJESTIC LUXURY

- Adulte : 10 000^{F.CFA}
- Junior (-18) : 8 000^{F.CFA}



Porto-Novo, capitale des masques

Le temps d'un week-end de juillet, Porto-Novo a de nouveau prêté ses rues et son boulevard Lagunaire aux masques sacrés et profanes. Colloque scientifique, Grande Procession, concerts et délégations venues d'Afrique et d'Asie : retour sur une troisième édition qui confirme le Festival des Masques comme l'un des rendez-vous culturels majeurs du Bénin.

Un festival qui commence par les idées



Il y a des lieux où le temps semble suspendre son cours, le temps d'une procession. Les 25 et 26 juillet derniers, Porto-Novo était de ceux-là.

Pour sa troisième édition, le Festival des Masques a réuni chercheurs, détenteurs de savoirs endogènes, autorités religieuses et milliers de festivaliers venus du Bénin et d'ailleurs. Porté par Bénin Tourisme, en partenariat avec la Ville de Porto-Novo, l'événement s'est ouvert par un colloque scientifique international consacré aux « Masques Vodun : héritage et modernité », à l'École du Patrimoine Africain.

La Grande Procession, cœur battant du festival

Mais c'est le lendemain que la ville a vraiment retenu son souffle. Sur environ 350 mètres, le boulevard Lagunaire s'est transformé en scène à ciel ouvert pour la Grande Procession, moment fort du festival depuis sa création. Sept masques sacrés y ont défilé, certains venus d'Afrique de l'Ouest, aux côtés d'une délégation chinoise qui participait pour la première fois à l'événement – une manière de rappeler que les cultures du masque, aussi anciennes soient-elles, continuent de dialoguer avec le monde.

Zangbéto, Egungun, Guèlèdè, Gounouko : quatre figures, une mémoire



Zangbéto, gardiens nocturnes des communautés. Egungun, lien vivant entre les vivants et les ancêtres. Guèlèdè, hommage à la force des femmes. Et Gounouko, sans doute le plus intrigant de tous : un masque muet, gardien de la mémoire des forêts, dont la seule apparition suffit à imposer le respect. Chacun raconte une part de l'histoire du Bénin, transmise de génération en génération par des familles et des sociétés de masques qui en gardent jalousement les secrets.

Une ambiance présidentielle et festive

Le président Romuald Wadagni a suivi la procession de bout en bout, entouré de membres du gouvernement et de représentants du corps diplomatique, parmi lesquels des délégations venues de Côte d'Ivoire et du Nigéria. Les deux soirées ont par ailleurs été rythmées par des concerts réunissant Petit Miguelito, Opa, Pépé Oléka, Bobo Wè, Richard Flash, Ricos Campos et Vano Baby.



Porto-Novo, rendez-vous pris

L'édition 2025 avait déjà rassemblé plusieurs dizaines de milliers de festivaliers. Celle de 2026 confirme ce qu'on pressentait : le Festival des Masques est en train de devenir l'un des rendez-vous culturels majeurs d'Afrique de l'Ouest, et Porto-Novo, une destination à part entière pour qui veut toucher du doigt le patrimoine immatériel béninois.

La date de la prochaine édition n'est pas encore connue. Mais une chose est sûre : à Porto-Novo, les masques reviendront. Et avec eux, une part de ce Bénin qu'on croit connaître, jusqu'à ce qu'on le découvre vraiment.



La politique d'influence du Bénin : la stratégie derrière l'engouement pour les stars internationales

En quelques mois, plusieurs créateurs de contenu suivis par des millions d'internautes ont fait escale au Bénin. Ishowspeed, Ashton Hall et d'autres personnalités ont partagé leur séjour avec leurs communautés. Si ces visites n'ont pas toutes le même contexte, leur succession révèle une tendance : le Bénin mise de plus en plus sur son image pour séduire le monde.

Une nouvelle manière de faire rayonner un pays

S'il y a bien une chose à retenir : Le tourisme ne se vend plus comme il y a vingt ans.

Les brochures, les spots télévisés et les salons internationaux ont toujours leur place, mais ils ne suffisent plus. Aujourd'hui, une vidéo publiée sur YouTube, TikTok ou Instagram peut atteindre des dizaines de millions de personnes en quelques heures.

Mieux encore, ces contenus donnent l'impression aux internautes de voyager aux côtés du créateur. Ils découvrent les paysages, les habitants, la gastronomie et les traditions avec un regard spontané. Cette proximité crée ainsi une confiance

qu'une publicité classique peine souvent à susciter.

Les destinations les plus visibles sont désormais celles qui savent bien parler d'elles sur les réseaux sociaux.



Pourquoi le Bénin attire les créateurs de contenu ?

Depuis plusieurs années, le Bénin multiplie les initiatives pour renforcer son attractivité. Réhabilitation de sites historiques, valorisation du patrimoine, développement d'infrastructures culturelles et touristiques, grands événements internationaux... tout concourt à repositionner le pays sur la scène africaine et mondiale.

Mais une destination, aussi belle soit-elle, ne devient pas populaire simplement parce qu'elle existe. Il faut bien qu'on en parle.

L'arrivée de créateurs de contenu internationaux participe considérablement à cette dynamique. Grâce à leurs communautés, ils offrent au Bénin une visibilité immédiate auprès de millions de personnes. Une simple vidéo tournée à Ouidah, Ganvié, Abomey ou Cotonou peut éveiller la curiosité de futurs voyageurs qui n'avaient jamais envisagé le pays comme destination.

Le véritable enjeu n'est donc pas la visite en elle-même. C'est la conversation mondiale qu'elle peut déclencher grâce à internet.



Ishowspeed, Ashton Hall... des profils qui parlent à une nouvelle génération



Les personnalités qui visitent le Bénin ne sont pas choisies au hasard.

Ishowspeed est l'un des streamers les plus suivis au monde. Ashton Hall s'est fait connaître grâce à ses contenus consacrés au sport, au bien-être et au développement personnel. Tous deux rassemblent une audience jeune, hyperconnectée et présente sur tous les continents.

Leur influence ne tient pas uniquement au nombre d'abonnés. Elle repose surtout sur leur capacité à transformer une expérience en récit. Un arrêt à la place de l'amazone, sur la route des pêches, à la nouvelle porrtre du non retout ou une rencontre avec des

artistes locaux deviennent des séquences capables de générer des millions de vues. Et derrière ces images, c'est une nouvelle perception du Bénin qui se construit.

Au-delà des vues, des retombées concrètes

Des millions de vues font toujours les gros titres. Pourtant, ce n'est pas ce qui compte le plus.

L'objectif est de susciter une envie : celle de découvrir le pays, d'y investir, d'y organiser un événement ou simplement de changer le regard porté sur lui.

Cette visibilité bénéficie aussi aux acteurs

locaux. Hôtels, restaurants, artisans, guides touristiques, transporteurs ou créateurs voient leur travail exposé à une audience internationale. Lorsqu'elle est bien pensée, une campagne d'influence peut produire des effets bien après la publication des vidéos.

Une image positive attire souvent d'autres opportunités.

L'expérience reste la meilleure publicité

Faire venir une célébrité n'est que le début. La réelle réussite dépend surtout de ce qu'elle vivra sur place. La qualité de l'accueil, l'organisation, les rencontres, les activités proposées et l'authenticité des expériences influenceront directement les contenus diffusés.

Les internautes distinguent rapidement une opération de communication trop scénarisée d'une découverte sincère. Ce sont les émotions vécues qui

donnent naissance aux images les plus marquantes.

Autrement dit, la meilleure stratégie d'influence reste encore l'expérience offerte

Transformer le buzz en notoriété durable

On est d'accord que l'attention des réseaux sociaux est souvent de courte durée. Le véritable défi consiste à transformer cette visibilité en résultats concrets : davantage de visiteurs, une meilleure image du pays, plus d'investissements et un tourisme durable.

Pour y parvenir, le Bénin devra poursuivre les efforts engagés, améliorer continuellement l'expérience des visiteurs et continuer à raconter son histoire avec authenticité. Les influenceurs peuvent ouvrir une porte. Mais c'est la qualité de la destination qui donne envie d'y revenir. L'arrivée de créateurs de contenu internationaux au Bénin ne relève pas seulement d'un effet de mode. Elle



s'inscrit dans une évolution des stratégies de promotion touristique, où l'image d'un pays se construit autant sur le terrain que sur les écrans. Dans un monde où une vidéo peut influencer des millions de personnes, le Bénin semble avoir compris qu'il ne suffit plus d'avoir des richesses à montrer : il faut aussi savoir les raconter.

À NE PAS MANQUER EN AOÛT

SUMMER VIBES - 4^E ÉDITION



Le Tierk relance son rendez-vous estival avec une nouvelle édition placée sous le signe du farniente et du fun. Au programme : jeux, défis, débat interactif, concours et une ambiance DJ non-stop face à l'océan.

Une formule tout compris pensée pour passer un après-midi léger entre amis, sans se ruiner.

Samedi 08 Août 2026

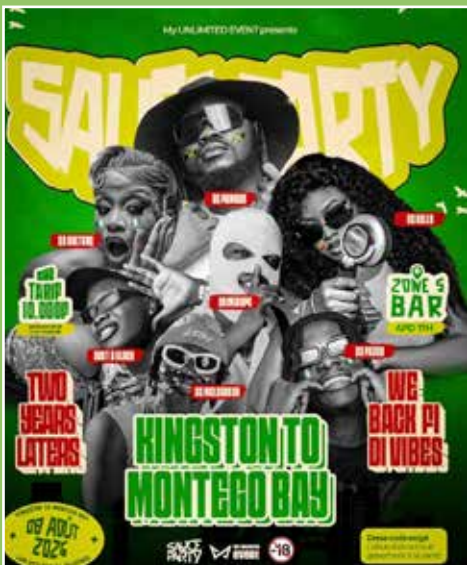
Lieu : Erevan Plage

Heure : 12h

Tickets : 3.500 FCFA (repas inclus)

Infos & paiements : 01 61 77 79 48 / 01 55 45 68 21

SAUCE PARTY - Kingston to Montego Bay



Deux ans après sa première édition, My Unlimited Event ramène «Sauce Party» pour une soirée qui fait voyager Kingston jusqu'à Montego Bay le temps d'une nuit. Reggae, dancehall et afrobeats se répondent aux platines avec DJ Famous, DJ Kulture, DJ Kelly, Crimihype, Dust 2 Black, DJ Melocrazy et DJ Paddy.

Dress code exigé, ambiance garantie (pour les 18 ans et plus uniquement).

08 Août 2026

Lieu : Zone 5 Bar

Heure : 17h

Tickets : 10.000 FCFA (droit à un cocktail)



Gari foto : le roi des repas de rue qui met tout le monde d'accord

Ingrédients

- Pour 2 personnes
- 300 g de gari
- 2 tomates fraîches
- 1 cuillère de concentré de tomate (si vous voulez votre gari rouge)
- 1 gros oignon
- Du piment vert
- Une gousse d'ail
- Du gingembre
- 2 œufs
- Sel
- Huile
- 250 g de haricots blancs (niébé), trempés une nuit
- 4 patates douces

Bon, on va être honnête deux minutes. Tapez «gari foto» sur Google et vous tomberez sur des recettes bien sages : gari + omelettes, point barre. Sauf que si vous avez grandi à Cotonou, vous savez que le vrai gari gnignan, n'est jamais tout seul. Il vient avec ses potes : atâ (les beignets de haricots) et wêli (patate douce) frite.

Alors on a décidé de faire les choses bien et de vous donner la recette pour la tester chez vous.

Garnitures

Ici on reste simple, on invente rien. Le trio classique, gari, atâ, patate douce, est largement suffisant. Cependant, si vous voulez pousser un peu, du poisson, de la viande ou des sardines à côté, ça passe crème. Mais optionnel hein.

Préparation :

Du gari

Commencez par humidifier un peu votre gari et laissez posé quelques minutes. Ensuite à l'aide d'une fourchette, remuez pour casser les grumeaux Salez, rajoutez un peu d'oignon finement découpé en lamelle ou en dé (selon votre envie) et le piment vert frais écrasé ou découpé aussi. Si vous avez de la friture et préférez l'utiliser, sentez vous libre.



Du Atâ



Les haricots restent trempé une nuit. Le lendemain, vous les décortiquez à la main sous l'eau. Frottez bien pour enlever les peaux. Mixez ensuite avec l'oignon et le gingembre jusqu'à avoir une pâte bien mousseuse. Vous salez ensuite, pimentez, et battez bien la pâte à la main pour qu'elle prenne de l'air, c'est le secret pour obtenir des beignets légers.

Ensuite, faites chauffer l'huile, déposez y de petites boules de pâte et on laisse dorer des deux côtés.

De la patate douce

Épluchez les patates douce avant de les couper en rondelle ou en petits morceaux. Faites frire dans la même huile que les beignets, jusqu'à ce que ça soit doré tout en restant tendre à l'extérieur. Salez quand vous retirez de l'huile.



Dressage

Dans un grand bol, versez votre gari. Ajoutez l'atâ et les patates. Mélangez correctement de sorte à casser les morceaux et à bien les fondre dans le gari. Rajoutez du piment frais et un peu d'oignon découpé en fine lamelles. Goûtez et corrigez au besoin, vous pourrez compléter un peu d'huile si vous trouvez votre gari un peu sec. Rajoutez les garnitures si vous en aviez prévu. Servez enfin ! Bon appétit...

À NE PAS MANQUER EN AOÛT

EFFUZION - 6^E ÉDITION



Thème : « Ma famille, mon combat ! »

Trois jours pour célébrer et interroger le lien familial. Effuzion revient pour sa 6^e édition avec un programme dense : talks et ateliers, concert géant, restauration, stands et jeux.

Un événement qui mêle réflexion et convivialité, pensé pour toute la famille - au sens large du terme.

14 au 16 Août 2026

Lieu : Majestic Cinéma Wologuede

Entrée: Libre

KONDO FESTIVAL



WHERE HERITAGE MEETS AMAPIANO

Kondo pose sa griffe sur une after aux couleurs de l'amapiano, où héritage et modernité se rencontrent sur le dancefloor.

Line-up copieux avec 2wobunnies, DJ Harold X, DJ Mikextri, DJ Melocrazy, DJ DJVBI, Toya K, 2Black et Mr Yebo aux platines; de quoi clôturer le mois d'août en groove.

Samedi 28 Août 2026

Lieu : Eya Centre Communautaire

Heure : 16h

Entrée: 15.000 FCFA



LE GRAND DOSSIER

66 ans d'indépendance : 10 choses que vous ignorez sûrement sur le Bénin

Le 1^{er} août, le Bénin célèbre ses 66 ans d'indépendance. La date, tout le monde la connaît, gravée dans les calendriers depuis l'enfance. Ce qui se cache derrière, en revanche, reste largement ignoré, même par ceux qui ont vu le jour et grandi ici. Dix histoires vérifiées, pour un autre regard sur le pays.

1.

Le Bénin ne s'est pas toujours appelé Bénin

Le 1er août 1960, le pays devient indépendant sous le nom de République du Dahomey. Ce n'est qu'en 1975 que le président Mathieu Kérékou choisit le nom de République populaire du Bénin, avant que l'appellation République du Bénin ne soit conservée après la Conférence nationale des forces vives de la nation de 1990.

Pourquoi ce changement ? Le nom **Dahomey** faisait principalement référence à un ancien royaume du sud. „Bénin“, inspiré du golfe du Bénin, permettait de représenter l'ensemble du territoire et ses différentes communautés.

2.

Avant Porto-Novo, une autre ville était la capitale

Aujourd'hui, Porto-Novo est la capitale historique officielle du Bénin. Pourtant, pendant la période coloniale, Cotonou est rapidement devenue le véritable centre administratif, économique et politique du pays. Cette situation perdure encore aujourd'hui : la plupart des institutions gouvernementales et des activités économiques y sont concentrées.

Le Bénin fait ainsi partie de cette poignée de pays où la capitale constitutionnelle et la capitale administrative ne coïncident pas totalement.



3.

Le premier président n'est resté que quelques années



Hubert Maga devient le premier président du Dahomey indépendant en 1960. Mais son mandat est de courte durée : dès 1963, un coup d'État militaire le renverse. S'ensuit une période particulièrement agitée, marquée par plusieurs changements de régime jusqu'en 1972. Cette instabilité chronique vaudra au pays un surnom peu flatteur, celui d'"enfant malade de l'Afrique", avant l'arrivée au pouvoir de Mathieu Kérékou.

4.

Le Bénin est devenu une référence démocratique en Afrique

En février 1990, sous la pression populaire et une grave crise économique, le régime Kérékou convoque la Conférence nationale des forces vives. Neuf jours de débats aboutissent à la fin du parti unique, à une nouvelle constitution et au retour du multipartisme. Cette transition, menée sans effusion de sang, va inspirer plusieurs autres pays africains, qui reprendront ce même modèle dans les années qui suivent.



5.

Le drapeau du Bénin est plus ancien que l'indépendance



Beaucoup pensent que le drapeau vert, jaune et rouge est né avec l'indépendance. En réalité, il est adopté le 16 novembre 1959, plusieurs mois avant le 1er août 1960, alors que le Dahomey se prépare à devenir un État souverain.

Après le changement de régime en 1975, il est remplacé par un drapeau entièrement vert frappé d'une étoile rouge, symbole de la République populaire du Bénin. Il faudra attendre 1990 et le retour à la démocratie pour que le drapeau d'origine soit officiellement rétabli.

Trois couleurs, mais surtout trois périodes bien distinctes de l'histoire du pays. Aujourd'hui, il reste l'un des rares symboles nationaux à avoir traversé autant de transformations politiques.

6.

Le royaume du Danxomè fascinait déjà les Européens



Bien avant l'indépendance, le royaume du Danxomè était reconnu pour son organisation politique, son administration et sa puissance militaire. Les célèbres guerrières souvent appelées "Amazones du Dahomey" ou "Agojié" participaient à la défense du royaume et impressionnaient les voyageurs étrangers dès le XVIII^e siècle.

Cette histoire continue aujourd'hui d'inspirer des livres, des documentaires et même le cinéma.

7.

Le Bénin a offert au monde l'une des plus grandes restitutions d'œuvres africaines

En novembre 2021, la France restitue au Bénin 26 trésors royaux d'Abomey, emportés lors de la conquête coloniale de 1892. Parmi eux, le trône du roi Ghézo et plusieurs portes sculptées du palais royal. Leur retour marque une étape importante dans le débat mondial sur la restitution du patrimoine africain. Les œuvres sont aujourd'hui exposées au Bénin, avant leur installation définitive dans le futur musée d'Abomey.



8.

Le pays abrite l'une des plus grandes cités lacustres d'Afrique



Ganvié est souvent surnommée la „Venise de l'Afrique". Pourtant, peu savent que cette cité est née d'une stratégie de survie. Au XVII^e siècle, plusieurs populations s'y installent pour échapper aux razzias esclavagistes, les guerriers du royaume voisin évitant traditionnellement les combats sur l'eau.

Aujourd'hui, Ganvié demeure un symbole de force et d'ingéniosité avec ses maisons sur pilotis et son marché flottant.

9.

Le vaudou est reconnu officiellement par l'État

Le 10 janvier est une journée nationale consacrée aux religions endogènes. Peu de pays dans le monde accordent une telle reconnaissance officielle à une tradition spirituelle locale. Au-delà des croyances, le Vodun influence l'art, la musique, la danse, les cérémonies et l'identité culturelle du Bénin.

Cette reconnaissance contribue aussi, aujourd'hui à son rayonnement touristique.



10.

Le Bénin compte plusieurs patrimoines reconnus par l'UNESCO

Contrairement à l'idée souvent reçue, ce ne sont pas trois éléments béninois qui figurent sur les listes de l'UNESCO, mais deux. D'abord les Palais royaux d'Abomey, classés patrimoine mondial depuis 1985. Ensuite le Guéléde, cérémonie des Yoruba-Nago partagée avec le Nigeria et le Togo, inscrit au patrimoine immatériel de l'humanité en 2008. Le vodoun, lui, n'a pas cette étiquette officielle : sa reconnaissance, il la doit avant tout à son rayonnement mondial, bien au-delà des frontières du Bénin.



Soixante-six ans après son indépendance, le Bénin continue d'écrire son histoire. Derrière les grandes dates se cachent des récits, des symboles et des singularités qui méritent d'être connus. Parce qu'on comprend toujours mieux un pays lorsqu'on découvre ce qu'il ne raconte pas dans les manuels.



LE GUIDE

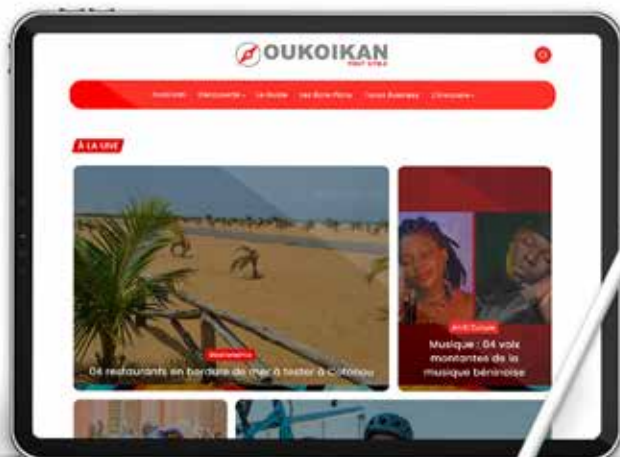
OUKOIKAN

MAGAZINE

Culture, Tourisme et Divertissement



[HTTPS://OUKOIKAN.COM](https://oukoikan.com)



- **Oukoikan**
- **Découverte**
- **Le Guide**
- **Les Bons Plans**
- **Focus Business**
- **L'annuaire**



LIFESTYLE

Pourquoi tout le monde se met au tennis ?

Il y a quelques années encore, le tennis semblait réservé à une poignée de passionnés. Aujourd'hui, les courts accueillent des profils de plus en plus variés. Enfants, étudiants, jeunes actifs, chefs d'entreprise ou retraités : la petite balle jaune attire bien au-delà des habitués. Et ce n'est pas un hasard.

Un sport qui sort enfin de son cercle d'initiés

Le tennis change d'image. Longtemps perçu comme une discipline élitiste, il devient plus accessible grâce à l'ouverture de nouveaux clubs, aux cours d'initiation et à une pratique plus décontractée.

Beaucoup viennent sans ambition de compétition. Ils cherchent simplement

une activité qui fait bouger, qui vide l'esprit après une journée de travail ou qui permet de passer un bon moment entre amis.

Résultat : les créneaux de fin d'après-midi et du week-end sont souvent les plus demandés.

Le point fort ? On peut commencer à n'importe quel âge

Contrairement aux idées reçues, il n'est pas nécessaire d'avoir appris le tennis enfant pour s'y mettre. Des clubs proposent justement des cours dès 5 ou 6 ans, mais il n'est pas rare de voir des adultes découvrir leur première raquette à 30, 40, voire 60 ans.

Le tennis a cet avantage de s'adapter au niveau de chacun. Les débutants

apprennent les bases à leur rythme, tandis que les joueurs plus expérimentés cherchent davantage la performance.

C'est aussi un sport que plusieurs générations peuvent partager. Parents et enfants, frères et sœurs ou collègues peuvent facilement se retrouver sur le même terrain.

Un bon moyen de rester en forme sans avoir l'impression de faire du sport

Le tennis sollicite presque tout le corps. Les jambes travaillent en permanence, les bras gagnent en puissance et les réflexes s'améliorent au fil des séances.

Une heure de jeu peut permettre de brûler entre **400 et 700 calories**, selon l'intensité. Mais les habitués parlent surtout d'autre chose : le plaisir. Chaque échange demande de l'attention. On oublie très vite le téléphone, les notifications et les préoccupations de la journée. Pendant une heure, seul le point suivant compte.



Le tennis est un loisir qui crée des rencontres

Le tennis ne se résume pas à un duel entre deux joueurs.

Autour des terrains, les discussions commencent souvent avant le premier service et se poursuivent longtemps après le dernier point. Beaucoup de

joueurs trouvent un partenaire régulier, rejoignent un groupe WhatsApp ou participent à de petits tournois organisés le week-end. Cette convivialité explique en partie pourquoi de nombreux débutants continuent à jouer après leurs premiers cours.

Combien faut-il prévoir ?

Contrairement aux idées reçues, le tennis n'est plus réservé à une clientèle aisée.

La location d'un terrain varie généralement entre 5 000 et 10 000 FCFA de l'heure, selon le club. Des abonnements mensuels existent également pour les joueurs

réguliers, tandis que plusieurs structures proposent des cours particuliers ou collectifs.

Pour débiter, une simple tenue de sport suffit. La plupart des clubs prêtent même des raquettes lors des premières séances.



Où jouer à Cotonou et à Abomey-Calavi ?

Grain de Passion Tennis Club

L'un des clubs les plus dynamiques du moment. On y trouve des cours pour enfants et adultes, des séances de découverte et un accompagnement pour les joueurs qui souhaitent progresser.

Adresse : Quartier Sainte-Rita, Abomey-Calavi

Téléphone : +229 97 82 49 35

Tarifs indicatifs :

- Terrain : à partir de 5 000 FCFA/heure
- Abonnement adulte : à partir de 25 000 FCFA/mois
- Formule étudiant et famille disponibles.

KOBA Centre

Connu pour ses installations sportives, le complexe dispose également de terrains de tennis accessibles sur réservation.

Adresse : Cotonou

Téléphone : +229 69 00 09 31

Tarifs indicatifs :

- Terrain : à partir de 3 000 FCFA/heure
- Abonnement adulte : à partir de 20 000 FCFA/mois
- Coaching privé possible et bien d'autres services additionnels

Benin Tennis Club

Une référence pour les passionnés de tennis. Le club accueille régulièrement des compétitions et propose des créneaux d'entraînement pour différents niveaux.

Adresse : Cotonou

Téléphone : +229 96 74 33 01

Arconville Sporting Club

Situé à Abomey-Calavi, ce complexe permet de pratiquer le tennis dans un cadre agréable, pour le loisir ou l'entraînement.

Adresse : Quartier Arconville, Abomey-Calavi

Téléphone : +229 53 32 32 00



Accessible, convivial et bon pour la santé, le tennis n'a jamais été aussi facile à découvrir au Bénin. Il ne reste plus qu'à choisir un terrain... et tenter votre premier service.



Une bulle de **Confort** et de **Sérénité** pour vos séjours !

Nos appartements sont
composés de

- ✓ 1 salon et 1 salle à manger
- ✓ 1 chambre avec bureau
- ✓ 1 cuisine entièrement équipée
- ✓ 1 douche moderne
- ✓ 1 véranda
- ✓ 1 dressing

35.000 FCFA / nuitée

15% de remise à partir de 15 nuitées
Long séjour dégressif

Entièrement équipés de

- Wifi
- Gazinière
- Télé + Décodeur Canal+
- Réfrigérateur
- Machine à laver
- Machine Expresso
- Micro-ondes

Espace public

- Un concierge
- Des toilettes visiteur
- Un parking Externe
- Un petit espace vert



Réservez au
+229 01 99 92 90 90



Calavi Bakhita, non loin de
l'Université Nationale du Bénin



EN VOGUE



Instant Raffiné : l'adresse qui réconcilie vitesse et cuisine soignée

Bien manger sans attendre. C'est la promesse du restaurant Instant Raffiné. Installée à Vedoko, cette nouvelle adresse casse les codes de la restauration rapide en proposant des plats travaillés, un service fluide et un cadre qui donne envie de prolonger la pause déjeuner ou pourquoi pas le dîner en famille.

Manger vite, mais bien

Le concept est simple : offrir une cuisine préparée avec soin, sans obliger les clients à passer une heure à table.

À Instant Raffiné, le temps est optimisé, pas la qualité. Les recettes mettent à l'honneur des produits frais, une présentation soignée et des saveurs qui s'éloignent de l'image classique du fast-food. Le restaurant parle d'ailleurs de « restauration rapide nouvelle génération », une manière d'associer rapidité, élégance et exigence culinaire.

Le résultat séduit aussi bien les actifs en pause déjeuner que les groupes d'amis ou les familles à la recherche d'une adresse pratique.



Une adresse qui soigne autant l'assiette que le cadre



Chez Instant Raffiné, l'expérience ne s'arrête pas au contenu de l'assiette.

Le décor mise sur des lignes modernes, une ambiance qui change du commun et un espace pensé pour que chacun s'y sente à l'aise, tant pour un déjeuner professionnel, un repas entre collègues ou un dîner en petit comité.

Le service suit la même logique : aller vite, sans donner l'impression d'être pressé. Un détail qui fait presque toujours la différence.



Une carte appelée à évoluer

L'ambition d'Instant Raffiné ne se limite pas à reproduire des recettes connues. Le restaurant affiche sa volonté de faire évoluer régulièrement sa carte et de revisiter certains classiques en mettant davantage en valeur les produits locaux et de saison. Cette recherche permanente explique aussi pourquoi l'adresse attire déjà les curieux et les amateurs de nouvelles expériences culinaires.



Infos pratiques :

Adresse : Vedoko, en face de FUNAI, Cotonou.

Téléphone : +229 0140252567

À savoir :

- Service de restauration rapide haut de gamme.
- Cuisine soignée élaborée à partir de produits frais.
- Cadre moderne et convivial.
- Ouvert tous les jours de 08h00 à 00h00

À une époque où les repas se prennent souvent entre deux rendez-vous, Instant Raffiné prouve qu'il est possible de gagner du temps sans renoncer au plaisir de bien manger. Une adresse à découvrir si vous cherchez une pause gourmande qui ne se contente pas de faire des promesses, mais travaille à les tenir.



VIVEZ L'ÉTÉ AUTREMENT

JUSQU'AU 15 SEPTEMBRE 2026

FORMULE COMBO : 13 500 F CFA

FORMULE SOLEIL : 9 500 F CFA

FORMULE GOURMANDE : 6 500 F CFA

RESERVATIONS

 **+229 0198300200 / 0121300200**

 **info@goldentulipdiplomatecotonou.com**

GOLDEN TULIP 

**HOTEL LE DIPLOMATE
COTONOU**



**Chaque grande marque naît
d'une idée simple.**

Nous lui donnons des ailes



**Construisez votre
marque avec nous**

 **01 60 60 54 54**

 **hello@blackandyellow.pro**

L'agence qui pimente vos plus belles idées